

# TRISTAN EN PROSE

TOME I

Édition du manuscrit BnF fr. 756,  
présentée, éditée et annotée par Federica BUTTÒ



PARIS  
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR  
2026

[www.honorechampion.com](http://www.honorechampion.com)

# INTRODUCTION

## MISE EN SITUATION ET INTÉRÊT LITTÉRAIRE

Du *Tristan en prose*, œuvre bien connue, nous ne connaissons ni l'original ni l'archétype et encore moins l'identité de l'auteur : aucune certitude sur l'origine, seulement des hypothèses et beaucoup d'études critiques. L'existence d'une source commune et unique est jusqu'ici impossible à prouver, malgré les tentatives de Joseph Bédier entre les années 1902-05 pour reconstruire l'Archétype source de la légende (début du XII<sup>e</sup> siècle) : de ce dernier devaient provenir toutes les versions, notamment les deux principales en vers, la première désignée comme « commune » (roman de Béroul) et la seconde comme « courtoise » (roman de Thomas). Il est aussi possible qu'une version originelle, l'*estoire*, ait existé et ait été diffusée en Angleterre et en France au XII<sup>e</sup> siècle, sous une forme écrite ou orale, à laquelle toutes les versions se réfèrent : Béroul associe son histoire à une source qu'il appelle *estoire*, tandis que Marie de France fait allusion à un *livre*. Il est probable que le récit soit né sous forme orale puis ait été mis par écrit au XII<sup>e</sup> siècle, d'abord en vers et, un siècle plus tard, en prose.

Le passage du vers à la prose entraîne des conséquences remarquables sur le développement et sur la fortune du mythe des deux amants. Le *Tristan en prose* naît en France durant la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, se propage vers la fin du même siècle et son succès est tel qu'il se développe jusqu'en Italie,

au Moyen-Orient, dans la péninsule ibérique, dans les pays slaves et en Angleterre (la francophonie médiévale étant très large et influente<sup>1</sup>). Son processus de retranscription n'a pas eu d'égal parmi les romans arthuriens : si en France c'est le *Lancelot en prose* (1220-30) qui a le plus de succès, à l'étranger c'est le *Tristan* dont la création est de peu postérieure au *Lancelot* et, comme l'a souligné Damien de Carné, il devient l'«un des romans les plus lus du Moyen Âge<sup>2</sup>».

En ce qui concerne la paternité de l'œuvre, celle-ci est encore une *vexata quaestio*. Dans les prologues et/ou dans les épilogues de certains manuscrits on lit les noms de «Luce del Gat» et «Helie de Boron», mais on ignore s'il faut attribuer une version différente à chaque auteur, selon l'hypothèse avancée par Oskar Sommer<sup>3</sup>, ou si le roman est le résultat de leur collaboration, comme cela a été proposé par Renée Curtis dans l'introduction à son édition du manuscrit de Carpentras qui conserve la première partie du roman<sup>4</sup>.

---

<sup>1</sup> Sur la francophonie médiévale lire : Chrisopher KLEINHENZ et Keith BUSBY (dir.), *Medieval Multilingualism. The Francophone World and its Neighbours*, Turnhout, Brepols, 2010, p. 187-217 ; Sylvie LEFEVRE et Fabio ZINELLI (dir.), *En français hors de France : textes, livres, collections du Moyen Âge*, Strasbourg, ELiPhi, Éditions de linguistique et de philologie, 2021.

<sup>2</sup> Damien DE CARNÉ, *Sur l'organisation du «Tristan en prose»*, Paris, Honoré Champion, 2010, p. 7.

<sup>3</sup> Oskar Sommer a avancé l'hypothèse d'une première version du roman écrite par Luce del Gat entre 1225 et 1235 et une seconde version attribuée plutôt à Helie de Boron qui l'aurait écrite vers la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. Voir *Le Morte Darthur by Syr Thomas Malory, the original edition of William Caxton*, éd. Heinrich Oskar SOMMER, London, Nutt, t. 3, *Studies on the Souces*, 1981, p. 279.

<sup>4</sup> La philologue anglaise est arrivée à cette conclusion après avoir analysé les prologues et les épilogues des manuscrits du *Tristan en Prose* dans lesquels sont cités les deux auteurs : dans le prologue, conservé dans vingt-huit *codices*, le nom de «Luce» apparaît davantage ; dans l'épilogue, présent dans douze témoins, un certain «Hélie» déclare avoir terminé le travail, alors que nous ne disposons d'aucune preuve d'un épilogue signé par «Luce». Dans le prologue de fr. 756 et dans l'épilogue de fr. 757 sont

Cette œuvre est l'une des plus importantes de la littérature arthurienne européenne, mais aussi l'une des plus compliquées à cause de sa longueur et de sa tradition manuscrite prolifique, de sorte qu'elle a été grandement étudiée par les chercheurs arthuriens du monde entier depuis le XIX<sup>e</sup> siècle.

### La tradition manuscrite et les rédactions

On doit la première étude significative des manuscrits de l'œuvre à Eilert Löseth, qui examina, entre la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et le début du XX<sup>e</sup> siècle, les témoins de Paris, Londres, Rome et Florence, pour un total de trente-quatre exemplaires<sup>5</sup>. Peu après, en 1925, Eugène Vinaver publie une liste de quarante-huit manuscrits<sup>6</sup>. Quand les tomes I et II de l'édition critique de Renée Curtis sont publiés, la liste des témoins s'élève à soixante-dix-huit. En 1985, à la parution du troisième et dernier tome de l'édition Curtis, le nombre d'exemplaires a encore augmenté : quatre-vingt-deux<sup>7</sup>. Entre

---

présents les noms des deux auteurs. Ces deux noms peuvent aussi être des identités fictives. Voir : *Le Roman de Tristan en prose*, vol. I, éd. Renée CURTIS, Monaco de Bavière, D. S. Brewer, 1963, p. 11-12 ; Renée CURTIS, « The Problems of the Authorship of the Prose Tristan », *Romania*, LXXIX, n. 315, 1958, p. 314-338.

<sup>5</sup> Eilert LÖSETH, *Le roman en prose de Tristan, le roman de Palamède et la compilation de Rusticien de Pise. Analyse critique d'après les manuscrits de Paris*, Paris, Emile Boullion, 1890 (New York, Burt Franklin, 1970) ; Eilert LÖSETH, *Le Tristan et le Palamède des manuscrits français du British Museum*, Christiania, J. Dybwad, 1905 ; Eilert LÖSETH, *Le Tristan et le Palamède des manuscrits de Rome et de Florence*, Christiania, J. Dybwad, 1924.

<sup>6</sup> Eugène VINAVER, *Études sur le « Tristan en prose »*, Paris, Honoré Champion, 1925, p. 23-34, 37-57.

Un des manuscrits signalés par E. Vinaver, celui de Grenoble (n. 70), est, en réalité, un fragment de l'*Estoire del Saint Graal*.

<sup>7</sup> *Le roman de Tristan en prose*, éd. Renée CURTIS : vol. I, éd. cit. ; vol. II, Leiden, E. J. Brill, 1976 ; vol. III, Cambridge, D. S. Brewer, 1985. Dans les deux éditions dirigées par Ménard, on ne donne pas la liste complète et à jour de manuscrits.